

Infertilité : et si c'était psychologique ?

Infertilité inexplicée, échecs successifs des FIV... Et si c'était du côté psy que cela bloquait? Joëlle Desjardins-Simon, psychanalyste et auteur de *Les verrous inconscients de la fécondité* (Albin Michel, 2010), nous parle du rôle de l'inconscient dans les problèmes de fertilité.

La fécondité, pas une simple histoire de gamètes

Malgré les progrès réalisés depuis le premier bébé éprouvette et le panel de techniques aujourd'hui à disposition - de la stimulation ovarienne à la fécondation in vitro, en passant par l'ISCI (injection d'un spermatozoïde dans l'ovocyte) - le taux de réussite de l'AMP (assistance médicalisée à la procréation) demeure faible : 16%. Pour Joëlle Desjardins-Simon, psychanalyste depuis une dizaine d'années dans un service d'AMP, ce résultat est la preuve que la fécondité ne saurait se limiter à la physiologie, à un mélange d'ovules et de spermatozoïdes. « Chez les animaux, le taux de réussite dépasse les 90%. Or la différence entre l'homme et l'animal, c'est le psychisme, l'inconscient. »

Le pouvoir de l'inconscient

En entreprenant une démarche d'AMP, le couple se lance dans un véritable « parcours du combattant », que ne peut justifier qu'un fort désir d'enfant - conscient. Mais le blocage est ailleurs, selon la psychanalyste. « Il est dans l'inconscient, cet énorme chaudron dans lequel mijotent toutes les pulsions qui nous animent, tout ce que l'on a vécu depuis notre naissance.

Quand cela mijote trop, l'inconscient produit des symptômes : des TOC, des phobies, des angoisses, et, parfois, une infécondité. »

Le désir d'enfant est là, mais, le corps résiste sous l'effet de ce conflit psychique ignoré. Car s'il y a conflit entre le conscient et l'inconscient, c'est ce dernier qui l'emporte. Parfois même, au fil des traitements d'AMP, le corps se barricade davantage encore avec de nouveaux symptômes, comme des kystes ovariens, une azoospermie, a pu constater la psychanalyste.

Des verrous multiples, propres à chaque histoire

Mettre un enfant au monde représente beaucoup sur le plan psychique. « C'est devenir mère, devenir père, transmettre une histoire, se retrouver confronté au bébé que l'on a été et aux parents que l'on a eu », résume Joëlle Desjardins-Simon. Or, tout ce que l'on a vécu depuis la naissance peut ressurgir et verrouiller l'accès à la maternité ou la paternité. Le futur bébé peut alors apparaître comme un danger, car il risque de recréer des situations traumatisantes. Il peut s'agir des absences d'une mère ou d'un père, d'un travail de deuil qui n'a pas été mené à terme, d'une construction de la sexualité difficile (par exemple parce que les parents désiraient ardemment un bébé du sexe opposé), de secrets de famille, d'évènements traumatisants autour de sa propre naissance, d'une place dans la fratrie mal définie (en étant une mère de substitution pour une sœur cadette, par exemple).

Souvent, les verrous se superposent, parfois sur plusieurs générations, avec la transmission inconsciente d'évènements traumatisants dans la famille.

Homme et femme, égaux

Homme et femme, chacun est touché par cette problématique psychique de l'infécondité. « L'infécondité est le symptôme d'un couple, à la croisée de deux histoires, de deux inconscients », insiste la psychanalyste. Un bébé pourrait menacer l'équilibre du couple, parce que la place de l'enfant est déjà prise par exemple, par l'un des partenaires. C'est pourquoi, quand l'on est confronté à l'infertilité, il faut en parler, que l'on soit le futur papa ou la future maman.

Quelle solution ?

« La psychanalyse va permettre de mettre des mots sur les endroits où la possibilité de donner la vie s'interrompt, se verrouille », explique Joëlle Desjardins-Simon. Mais que l'on ne s'y trompe pas : ce travail de parole n'est pas la clef magique qui va faire sauter un à un les différents verrous. « C'est un pari à prendre, poursuit la spécialiste. Ces couples ont tout à gagner à ouvrir le couvercle de leur inconscient. Leur faire prendre conscience qu'ils peuvent se réaliser dans un autre projet, éviter d'autres symptômes, se caler sur qui ils sont vraiment. Et parfois, leur apporter un enfant. »